

retour, éteint, en 1873, le foyer épidémique de 1870-72 !!

Messieurs, vous me demanderez sur quoi le conseiller intime Dr. Koch, après avoir refusé d'examiner les statistiques sur la variole et la revaccination et d'autres documents et preuves, base sa prétention de maintenir la vaccine obligatoire, malgré les millions de faits qui combattent la vaccine. Vous ne le devineriez pas? Eh bien! le Dr. Koch et tous les autres conseillers intimes avec lui, déclarent que *leurs expériences personnelles* prévalent sur toutes les statistiques contraires du monde.

On doit lire soi-même cette inouïe assertion dans leur protocole, pour y croire.

L'opposition leur ayant demandé en quoi consistent ces expériences personnelles, afin qu'on puisse juger de leur valeur, ils ont répondu—lisez et ne vous évanouissez pas: "Nous n'avons pas de chiffres détaillés, mais nos seules *impressions personnelles* durant les épidémies plaident en faveur du maintien de la vaccination obligatoire!"

Voilà des expériences personnelles qui se réduisent à des impressions personnelles, lesquelles doivent prévaloir sur tous les faits authentiques, sur toutes les preuves officielles, sur toutes les statistiques du monde! Mais de nos impressions personnelles à nous, anti-vaccinateurs, que nous appuyons sur l'observation consciencieuse des faits, il n'en faut pas tenir compte.

M. Koch, l'homme aux bacilles-virgules nie la contagiosité de la variole de l'homme aux moutons, et vice-versa. Pour lui démontrer encore son erreur sur ce point, je citerai le vaccinateur Sacco qui, en 1808, vaccinait les enfants et les adultes avec du vaccin de mouton et qui obtenait les effets ordinaires de l'inoculation vaccinale."

Le Dr. OIDTMANN.

(A continuer.)

LA VARIOLE A LONDRES EN 1884.

Mon cher Président,

Je me fais un plaisir de vous transmettre cette note, pour votre prochain Congrès international contre la vaccination.

En Angleterre, notre Ligue a été combattue dans ces dernières années avec la même mauvaise foi, les mêmes mensonges historiques, les faits supprimés, la vérité niée ou dissimulée, en un mot, avec les mêmes fausses déductions que les partisans

de la boutique si lucrative des inoculations se sont toujours permises.

Vous savez qu'à Londres nous ne sommes jamais exempts pour une semaine entière de mortalité par la petite vérole; vous savez bien aussi que cette mortalité a toujours lieu dans les districts bas et malsains, où la variole trouve son incessant foyer. Mais dans les rapports officiels des vaccinateurs et des statisticiens, les quatre millions de notre population métropolitaine sont incorporés, les riches avec les pauvres, les jeunes gens avec les vieillards, de manière à établir une mortalité proportionnelle sur l'ensemble de tous ces sujets. En même temps les médecins officiels, qui pour les énormes salaires que leur rapporte la vaccine, entretiennent de leur mieux la superstition de cette pratique infâme, ne cessent d'exciter l'opinion publique en propageant chez les riches des paniques idiotes, au sujet de la petite vérole qui règne en permanence chez les vaccinés des quartiers malsains. Ils provoquent ainsi les autorités à appliquer à outrance cette autre source de profits pour eux, cette nouvelle Californie des vaccinateurs: la revaccination!

L'été dernier on a soulevé encore une vive panique, sans le moindre fondement: car dans les neuf mois de janvier à septembre 1884 la mortalité variolique fut inférieure à celle des 10 années précédentes, durant lesquelles aucune épidémie variolique sérieuse n'avait été signalée.

De plus 44 pour cent de cette mortalité de 1884, étaient dus à un seul des 29 grands districts de Londres. Néanmoins, les autorités locales incitées par les médecins vaccinateurs ont dépensé des sommes folles pour solliciter le public d'accourir aux stations de revaccination afin qu'il fut préservé d'une destruction complète.

Quels charlatans et quels imbéciles!

Mais l'effet de cette recrudescence de vaccination ou plutôt de revaccination, fut, comme il arrive toujours en pareil cas, excessivement désastreux. Après les revaccinations en masse dans le dernier trimestre de 1884 la mortalité variolique à Londres prit des proportions plus grandes. Il y eut 340 morts de plus que dans aucun des autres trimestres correspondants des dix années antérieures. Quatre hôpitaux furent remplis de varioleux. Dans les six premiers mois de 1885, la mortalité continua d'augmenter. De janvier à avril, il y eut 271 décès par variole de plus que dans cette période des